

# INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 52, NUMÉRO 1, SEPTEMBRE 2022



MATHIEU GINGRAS

« Conserver la diversité des langues,  
de la culture et de l'histoire francophone »



# CONFÉRENCE PÉDAGOGIQUE ANNUELLE DES ÉFM

Le vendredi 21 octobre 2022



Inscrivez-vous dès le  
1<sup>er</sup> septembre sur le  
portail des membres.





11



18



14



16



21

- |       |  |       |   |
|-------|--|-------|---|
| P. 5  | Mot de la présidence des ÉFM   | P. 14 | Une sortie culturelle franco-manitobaine pour nos membres                           |
| P. 6  | Mot de la présidente du Comité des communications                                | P. 15 | Une session de formation pour les futurs enseignants issus de l'immigration récente |
| P. 7  | Mathieu Gingras ouvrira la prochaine Conférence pédagogique annuelle des ÉFM     | P. 16 | La DSLR a exposé son projet d'art annuel au <i>St. Vital Centre</i>                 |
| P. 8  | Femmes en leadership scolaire<br>Pour célébrer le leadership scolaire au féminin | P. 17 | Des initiatives pour la santé mentale au Collège Louis-Riel                         |
| P. 9  | Vox Pop : Rencontre Le Pas « Qu'il est bon de venir nous voir en région! »       | P. 18 | Impliquer les parents dans l'enseignement   |
| P. 10 | Au cœur du RAR : le Réseau d'apprentissage régional                              | P. 19 | Les ÉFM au Symposium des femmes 2022  |
| P. 11 | Échanger sur nos accomplissements et nos bilans                                  | P. 20 | L'Alliance Française appuie les écoles avec des ateliers interactifs                |
| P. 12 | Vox Pop : L'AGA des ÉFM : l'occasion de s'informer et de se retrouver            | P. 21 | La Librairie À La Page continue de proposer des ressources éducatives               |
| P. 13 | L'importance de reconnaître et célébrer nos membres                              | P. 22 | Des vidéos pédagogiques pour apprendre les secrets des coronavirus                  |
|       |  | P. 23 | <i>La Liberté</i> sort son premier jeu interactif : <i>Check moé ça!</i>            |



**ÉDUCATRICES  
ET ÉDUCATEURS**  
FRANCOPHONES DU MANITOBA

**INFORM-ACTION**

Revue des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba

Un organisme professionnel de  
The Manitoba Teachers' Society  
Volume 52, Numéro 1, Septembre 2022

Comité des communications  
ÉFM 2021-2022

Wendy Novotny, présidente du Comité  
Corinne Johnson  
Amita Khandpur  
Lillian Klausen  
Henri Mendy  
Yedidia Ngoy Shala  
Mona-Élise Sévigny  
Brahim Ould Baba, chef de département

Conception  
Holly Clarke

Publicité et diffusion  
Julie McClintock,  
jmclintock@mbteach.org



facebook.com/  
EFMdepartout



twitter.com/  
EFMdepartout



instagram.com/  
EFMdepartout

Convention de la poste-publications  
n° 40063378 ISSN 1196-2003

Envoyez tout article et toute communication aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba à l'attention de Julie McClintock, aux coordonnées suivantes :

191, rue Harcourt  
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2  
Télécopieur : (204) 831-0877  
Courriel : jmclintock@mbteach.org

Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux opinions exprimées et quant aux textes du présent numéro de l'Inform-Action.

Toute reproduction est autorisée avec mention de la source.

Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment utilisé comme épïcène.

# Engagement des élèves : Planifier pour le succès en classe.

Les participants.es exploreront des stratégies proactives et adaptées pour l'engagement des élèves.

Thèmes : fondation 3 P, préventions, interventions.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec Eric Sagenes en composant le 204.888.7961, poste 293 ou par courriel à [esagenes@mbteach.org](mailto:esagenes@mbteach.org).



Canadian  
Educational  
Press  
Association





# Mot de la présidence des ÉFM

Par Lillian Klausen



Chère-s membres,

Quel plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans la grande famille des ÉFM. Que vous soyez membre depuis plusieurs années, ou que vous soyez dans votre toute première année, nous sommes très heureux de vous compter parmi nos membres et nous sommes impatients d'apprendre à vous connaître! Cette nouvelle année s'annonce bien pour les ÉFM. Nous planifions plusieurs activités et événements d'apprentissage professionnel qui, nous l'espérons, sauront répondre à vos besoins.

Premièrement, nous avons hâte de rencontrer les représentantes et représentants des écoles lors de notre première réunion du Conseil des écoles le samedi 24 septembre. Entre autres, nous avons invité nos partenaires de la Manitoba Teachers' Society à partager avec nous de nouvelles ressources en santé mentale et inclusion qui pourront nous appuyer pendant cette année d'épanouissement et de succès.

De plus, cette année nous vous offrons notre Conférence pédagogique annuelle, en présentiel, en octobre. Nous serons de retour au Collège Louis-Riel et offrirons plus de 50 ateliers animés par vos collègues et des experts de partout le pays. Notre conférencier d'ouverture, Mathieu Gingras, est à ne pas manquer! Il est passionné par la richesse des cultures au Canada et nous rejoindra par son discours captivant, son dynamisme et son enthousiasme contagieux. Pour compléter la journée, nous avons invité Michel Roy, enseignant, collègue et humoriste, qui fait du stand-up depuis longtemps, comme conférencier de fermeture!

Nous avons aussi tous nos programmes d'appui disponibles pour nos membres qui voudraient en profiter. Que ce soient nos programmes de mentorat ou de jumelage, nos octrois pour des activités de perfectionnement professionnel, de relations publiques ou d'équité et de justice sociale, notre financement pour un réseau d'apprentissage régional (RAR), ou notre formation du Célèb 5, nous voulons vous appuyer. Vous pouvez retrouver les lignes directrices et les formulaires de demande sur notre site internet au [www.efm-mts.org](http://www.efm-mts.org). Vous pouvez aussi toujours nous contacter au [efm@mbteach.org](mailto:efm@mbteach.org), ou me contacter directement au [lklausen@mbteach.org](mailto:lklausen@mbteach.org).

En conclusion, je vous présente le Conseil d'administration des ÉFM, élus lors de l'AGA au printemps : la vice-présidente, Mervat Yehia et les conseillers et conseillères, Luc Blanchette, Berne Joyal, Amita Khandpur, Mona-Élise Sévigny, Rachelle Tétrault et Wendy Novotny. Les membres du Conseil d'administration président nos comités permanents et sont sur le point d'entreprendre leurs premières rencontres de l'année. Comme nous sommes toujours à la recherche de nouveaux membres qui voudraient siéger aux comités, n'hésitez pas à vous impliquer!

Nous avons hâte de vous rencontrer et de vous revoir cette année lors de nos réunions et activités.

Je vous souhaite une bonne année scolaire!

Lillian Klausen  
Présidente, Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba



## Mot de la présidente du Comité des communications

Par Wendy Novotny, présidente  
Comité des communications ÉFM

Chèr·e·s collègues,

J'espère que ce numéro vous trouvera bien reposé. Avant de partir pour l'été, j'ai entendu plusieurs personnes faire des plans de voyage et ça fait du bien de pouvoir reprendre des activités que nous aimions tant avant la pandémie! En commençant cette nouvelle année scolaire, je suis chanceuse de pouvoir revenir dans le même poste en Services aux élèves à l'école Dieppe dans la division scolaire Pembina Trails, et de reprendre mon rôle avec le Comité des communications des ÉFM. Si vous restez dans le même poste, ou vous commencez à nouveau dans un rôle différent ou dans une nouvelle école, je vous souhaite courage et succès dans ces fonctions. Cherchons le soutien, les uns des autres.

Wendy Novotny  
Présidente du Comité des communications des ÉFM

Le 30 septembre 2022 marquera la

## Journée nationale de la vérité et de la réconciliation

Cette journée est l'occasion de rendre hommage aux enfants disparus et aux survivants des pensionnats, leurs familles et leurs communautés.



La Manitoba Teachers' Society offre des ateliers, des services et des ressources en français à ses membres par l'entremise de son Département des services professionnels et services en français. Doté d'un personnel-cadre bilingue, le Département des services professionnels et services en français vise à appuyer le personnel enseignant des écoles françaises et d'immersion française dans son cheminement de carrière.

Pour consulter les programmes et les descriptions d'ateliers offerts par la MTS :  
[www.mbteach.org](http://www.mbteach.org)



# Mathieu Gingras ouvrira la prochaine Conférence pédagogique annuelle des ÉFM

Par : POPComm' pour les ÉFM



D'origine québécoise, Mathieu Gingras est le porte-parole de l'organisme canadien *Français pour l'avenir*, et sera le conférencier d'ouverture pour la prochaine Conférence pédagogique annuelle des ÉFM, en octobre prochain.

Il explique les motivations et le bonheur qu'il a lorsqu'il sillonne, dans les provinces canadiennes, les divisions scolaires, francophones ou anglophones, portant un volet d'immersion : « Mon aventure pour parcourir la francophonie au Canada a démarré en 2004, quand j'ai commencé à rencontrer les milieux scolaires, lors de grands rassemblements et conférences. Cela m'a amené dans des petites localités où j'ai pu discuter de la transmission culturelle avec des enseignants en milieu rural. C'est venu me chercher au fond de moi et j'ai décidé de m'impliquer davantage. J'ai par la suite réalisé des journées de perfectionnement et participé à des associations francophones avec des familles, des jeunes et des enseignants. J'ai été moi-même enseignant d'histoire au secondaire. J'ai étudié notre passé, et ce que j'aime, c'est échanger sur l'histoire de la francophonie. »

Mathieu Gingras veut être un porte-parole du fait français, de sa langue et de sa culture. En couvrant des événements sur la francophonie dans les provinces du Canada, il veut transmettre le message de l'avenir. « Que cela soit des grands ou des petits événements, je pose toujours les deux mêmes questions à mes auditeurs : *Que faisons-nous pour la francophonie? Où est-ce que nous nous retrouvons la prochaine fois?* Je viens parler aux gens pour faire le lien entre les différentes communautés de la francophonie. Nous sommes là pour agir et avoir des résultats ensemble. Nous devons être fiers de ce que l'on fait et de ce que l'on peut faire, à savoir la création d'un Canada où les jeunes accordent une valeur à notre héritage francophone. »

« Je crois vraiment qu'il faut inspirer une passion et une fierté pour notre langue, ajoute Mathieu Gingras. Et la diversité de cette fierté me plaît. J'aime dire que les gens n'apprennent pas le français, mais qu'ils apprennent en français, dans un contexte où la langue est un outil et non une finalité. J'essaie donc de transmettre cette vision de la francophonie et de cette diversité culturelle francophone au Canada. Comme tout enseignant, je me considère d'ailleurs comme un passeur culturel. »

Mathieu Gingras ne veut surtout pas uniformiser la francophonie : « Bien sûr que les communautés sont soudées, mais je pense qu'il est nécessaire de conserver la diversité des langues, de notre culture et de notre histoire francophone. Nous sommes d'origines diverses et c'est ce qui nous lie. Le Manitoba en est le parfait exemple. Dans la province, les gens se définissent de moins en moins comme Franco-Manitobains, mais de plus en plus en tant que personne d'expression française. »

« Au cours de mes nombreux passages au Manitoba, je suis souvent allé dans les écoles en parlant de participation et d'engagement citoyen, raconte-t-il.

Il est important d'avoir un leadership communautaire au niveau de la culture de la langue. Je trouve très profond de transmettre l'héritage de la francophonie pour ensuite voir les jeunes la partager à leur tour. C'est dans cette optique-là que j'essaie de faire le plus de soirées communautaires, pour partager notre culture francophone avec les familles, les jeunes, les parents et les enseignants. Les spectacles, interventions et conférences que je fais au Manitoba m'ont toujours amené à dire que nous nous voyons aujourd'hui pour réaliser les initiatives de demain. Nous le faisons ensemble et pour l'ensemble de notre communauté. »

En ouvrant la prochaine Conférence pédagogique annuelle des ÉFM, Mathieu Gingras veut partager sa fierté d'enseigner la langue française : « La base pour moi est d'y croire. Nous allons tous être rassemblés pour partager nos problèmes et nos solutions. Mais je crois que le plus important est d'amener de l'espoir chez les enseignantes et enseignants. Après deux ans de pandémie, les gens peuvent être démotivés ou désespérés de voir les communautés ne plus parler en français. C'est parfaitement compréhensible et je comprends l'inquiétude du corps enseignant. C'est pourquoi je suis là pour essayer de les inspirer, les encourager à avoir de l'espoir dans l'avenir. »

« Je suis enseignant de formation et la base des sciences humaines est d'apprendre notre passé pour comprendre ce que l'on peut faire dans le futur. J'en suis convaincu. Je vais donc parler de la francophonie au Manitoba, l'histoire de Saint-Boniface, de la rivière Rouge, des cathédrales détruites et reconstruites. Il faut transmettre ces histoires pour faire vivre la culture francophone. Je veux essayer de toucher l'émotion et l'imaginaire pour faire transmettre ce rôle de passeur culturel, aux enseignants bien sûr, mais aussi à la jeunesse qui n'attend que ça. » IA

# Femmes en leadership scolaire

## Pour célébrer le leadership scolaire au féminin

Par : POPComm' pour les ÉFM

Comme annoncé dans le précédent bulletin Inform-Action, un nouveau groupe se forme au sein des ÉFM : Femmes en leadership scolaire. Initié par plusieurs membres du CA des ÉFM, ce groupe prend de plus en plus forme, notamment avec une première rencontre virtuelle, qui a eu lieu le 5 mai 2022.

«Bienvenue à ce premier événement Femmes en leadership scolaire! Il y a quelques mois, cette soirée n'était qu'une idée, un rêve... Maintenant, nous y sommes. Et nous apprécions votre participation!» C'est ainsi qu'a commencé la première soirée Femmes en leadership scolaire, présentée et animée par Lillian Klausen, présidente des ÉFM.

Toutes les personnes qui s'identifient comme femme au sein des ÉFM étaient invitées. Au total, une soixantaine ont participé virtuellement à cette rencontre. Chacune d'entre elles avait reçu au préalable une collation de la part des ÉFM, pour «créer une atmosphère chaleureuse, comme si on était en personne, vraiment toute ensemble».

La rencontre s'est suivie par plusieurs questions posées à l'assemblée pour échanger sur le leadership au féminin. *Qui sont les modèles de leaders féminins qui vous inspirent?* On a pu lire les noms de Bobbi Taillefer, Brené Brown ou Ruth Bader Ginsburg. Parmi les femmes inspirantes qui les entourent, certaines ont mentionné des membres de leur famille ou des personnalités féminines des ÉFM et de la MTS.

D'ailleurs, plusieurs membres du CA des ÉFM étaient présentes pour l'occasion : Amita Khandpur (qui est à l'initiative du groupe Femmes en leadership scolaire), Mervat Yehia, Wendy Novotny, Sherry Jones et Cheryl Chuckry (de la MTS).

Trois femmes modèles de la communauté de l'enseignement en français étaient mises à l'honneur durant la soirée : Mireille Kazadi, directrice de l'École Taché, Nicole Lavallée, enseignante des études autochtones (Division scolaire Pembina Trails) et Patricia Thibodeau, ancienne présidente des ÉFM (1996-1997).

Originaire de la République Démocratique du Congo, Mireille Kazadi

est arrivée au Canada au début des années 1990. Depuis, son parcours est bien riche et a de quoi inspirer le monde de l'éducation! «Mireille participe beaucoup dans sa communauté francophone. Toujours animée par sa passion forte

d'aider du mieux possible les élèves à réussir, elle s'est impliquée dans la gestion scolaire d'abord en tant que directrice adjointe, puis finalement comme directrice d'école», a-t-on pu entendre au sujet de Mireille Kazadi pour la présenter, avant de parler de son implication auprès de nombreux comités de la communauté.

En répondant aux questions des participantes, la directrice de l'École Taché a partagé un témoignage touchant, en revenant sur ce qui l'a marquée et inspirée tout au long de son parcours. «Comme leader, j'ai appris à écouter les gens avec qui je travaille, confie Mireille Kazadi. J'ai appris à me vulnérabiliser. Les gens, quand ils apprennent à te connaître, savent que tu es juste un être humain comme eux et apprécient travailler avec toi. J'ai aussi appris à donner des possibilités aux autres pour pouvoir avancer. Seule, je ne peux rien faire. J'ai besoin des autres autour de moi.»

Wendy Novotny a présenté Nicole Lavallée à l'assemblée. «Nicole est tellement appréciée, autant des élèves que des enseignants. Elle a une énergie attrayante et douce. Elle est une leader, parce qu'elle est vulnérable et elle est là pour les élèves en difficulté. Elle est authentique et honnête, en disant qu'elle ne sait pas tout.»

Originaire de Saint-Laurent, au Manitoba, Nicole Lavallée est ensuite revenue sur son parcours, mais aussi sur son histoire familiale, en parlant de son père, qui l'inspire beaucoup, et de ses enfants. «Ils sont la raison pour laquelle je fais ce travail. Quand j'étais jeune, je ne savais pas beaucoup à propos des peuples autochtones, pas d'une manière



positive. Je n'ai jamais entendu parler des autochtones d'une façon qui m'a inspirée.»

Lors de son discours, Nicole Lavallée a également souligné que le 5 mai est la Journée nationale de sensibilisation aux femmes et filles autochtones disparues et assassinées.

Enfin, Patricia Thibodeau, avec sa longue carrière au sein de l'enseignement en français au Manitoba, a clôturé le panel de Femmes en leadership scolaire. Amita Khandpur l'a présentée : «Patricia Thibodeau est une éducatrice qui en a vu de toutes les couleurs dans ses 50 ans et plus dans les écoles. D'origine québécoise, canadienne de conviction et Manitobaine de cœur, elle a œuvré à tous les niveaux scolaires, autant en langue seconde qu'en langue première. Préparez-vous à revivre son parcours avec elle, mouvementé et plein de péripéties!»

«Tout au long de ma carrière, je me voyais comme une personne qui manquait de confiance en moi, confie Patricia Thibodeau. Maintenant, je ne sais pas. Mais si c'est ce déficit de confiance qui m'a toujours motivée à travailler fort et à me dépasser, pourquoi pas. Utilisez votre manque de confiance, ça va vous motiver à vous dépasser et à entreprendre.»

Entre retrouvailles et sens de la sororité, les éloges et les remerciements ont fleuri durant la présentation de Patricia Thibodeau. «J'étais son élève», «Je suis fière de vous» ou «Elle m'a tellement inspirée» sont des messages que l'on pouvait lire dans l'espace de discussion. Enfin, Lillian Klausen a conclu : «Merci d'avoir pavé le chemin, pour que ce soit plus facile pour nous toutes.» IA

# Vox Pop : Rencontre Le Pas « Qu'il est bon de venir nous voir en région! »

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le vendredi 6 mai 2022, les enseignants membres du Réseau d'apprentissage régional (RAR), dans la région de Le Pas, se sont rencontrés afin de planifier leurs prochaines activités au sein du programme d'immersion. La même journée, les membres du Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français des ÉFM se déplaçaient en région pour rencontrer plusieurs éducatrices et éducateurs francophones, à Le Pas. L'occasion d'échanger sur l'enseignement en français et de partager de bons moments en région manitobaine.

**Lillian Klausen,**  
présidente des ÉFM



«À l'automne, les ÉFM passent dans toutes les régions de la province pour partager des informations au sujet des appuis, services et programmes disponibles auprès de l'organisme. Ces rencontres permettent aux membres de connaître les ÉFM. Au printemps, la rencontre en région du Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français est vraiment une opportunité pour le Conseil d'administration des ÉFM d'apprendre à connaître les membres et leurs communautés.

Pendant notre visite à Le Pas, nous avons témoigné de la planification d'un rassemblement communautaire par un groupe d'enseignants passionnés de la langue, qui veulent partager cette joie de vivre des francophones. Ils veulent, tout simplement, faire rayonner la langue dans leur communauté. Quel beau projet, et quelle expérience d'avoir fait partie de cette rencontre! Notre visite a terminé avec une activité sociale qui nous a permis de rire, de nous détendre et d'apprendre à nous connaître davantage. Je voudrais remercier les membres de Le Pas pour l'accueil chaleureux et la générosité qu'ils nous ont démontrés. Nous avons hâte à notre prochaine visite.»

**Christopher Afatsawo,**  
enseignant à  
l'Institut collégial  
Margaret Barbour,  
à Le Pas



«Pour nous, c'est une habitude de se rencontrer avec le RAR. Vous savez, on est un petit groupe. Je trouve que notre rencontre, ça nous permet d'avoir différentes idées pour promouvoir le français dans notre région. C'est l'occasion de donner et de recevoir, mais aussi d'animer notre vie sociale. L'essentiel, c'est de se retrouver.

Ma porte est toujours ouverte pour accueillir les ÉFM. Je taquine souvent mes collègues de Winnipeg en leur rappelant qu'il faut parfois sortir du périmètre de la métropole. On a une vie riche ici! Venez nous voir à Le Pas. C'est souvent nous qui faisons la route pour aller à Winnipeg, alors c'est apprécié quand nous voyons les ÉFM venir chez nous.»

**Meaghan Dunnigan,**  
enseignante à l'École  
Opasquia, à Le Pas



«C'est super! On a toujours eu des rencontres en région avec la présidence des ÉFM. Mais c'est le fun de voir d'autres comités qui viennent nous voir et de rencontrer d'autres membres des ÉFM. C'est la première fois que Berne Joyal et Clément Mengue Ndzana du comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français viennent ici. Ça, c'est le fun! Vous savez, chacune de nos écoles à Le Pas a des représentants qui se déplacent aux événements des ÉFM, à Winnipeg. C'est le fun pour les personnes qui ne vont pas à ces réunions de rencontrer d'autres membres des ÉFM par chez nous. Et aussi d'avoir une chance de socialiser en français, jouer à des jeux en français... On est contents! »

**Kori Nagle,**  
enseignante à l'École  
Scott Bateman School,  
à Le Pas



«C'est très bon de se retrouver. J'aime beaucoup rencontrer des personnes d'autres régions de la province et parler français ensemble. Il n'y a pas beaucoup de francophones au Nord. Ce n'est pas souvent qu'on peut le faire, parce que c'est juste nous autres, notre groupe. C'est très bon d'accueillir chez nous. Je pense que c'est une bonne chose, parce que ça montre que la francophonie existe partout dans la province, pas seulement dans la ville.

Il y a beaucoup d'activités qu'on planifie pour nos élèves. On veut que nos élèves pratiquent le français en dehors de la salle de classe. On est toujours en train de faire des choses ensemble. Le plus de monde qu'on peut inviter, le mieux c'est! Vous êtes toujours les bienvenus n'importe quand à Le Pas. Si vous êtes dans le Nord, dites-le-nous, on peut vous accueillir! »

**Amanda Walker,**  
enseignante à l'École  
Opasquia, à Le Pas



«Avec les rencontres du RAR, j'aime voir des visages familiers et souriants quand on se regroupe! Je trouve que nos rencontres m'aident avec les inquiétudes que je peux avoir parfois à parler en français avec un grand groupe. Durant cette rencontre, on en profite pour s'amuser, discuter, s'écouter. On parle de toutes les choses qui nous arrivent dans la semaine. On peut aussi demander à nos collègues de l'aide : *Que ferais-tu si quelque chose comme ça arrivait dans ta classe? Est-ce que tu peux me donner des conseils pour l'apprentissage de certains élèves?* J'aime écouter les bonnes idées de mes collègues.

Je pense que c'est important que les ÉFM viennent en région. Ils écoutent nos préoccupations, nos idées. J'apprécie aussi les fonds qu'ils nous donnent pour nous aider à réaliser nos projets. C'est une très belle rencontre.»

# Au cœur du RAR : le Réseau d'apprentissage régional

Par : POPComm' pour les ÉFM

Le vendredi 6 mai, les enseignantes et enseignants des programmes d'immersion des écoles de Le Pas se sont rencontrés dans le cadre des rencontres du RAR : le Réseau d'apprentissage régional. Ces rencontres permettent de faire le point sur les activités, mais aussi de pallier et discuter des défis de l'enseignement au rural.

Une douzaine de personnes étaient présentes pour la rencontre organisée au Good Thymes, à Le Pas. Toutes et tous enseignent dans les trois écoles de Le Pas qui comportent des programmes d'immersion : l'École Opasquia (maternelle à 5<sup>e</sup> année), l'École Scott Bateman School (6<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> année) et l'Institut collégial Margaret Barbour (école secondaire de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année). Environ 200 élèves sont inscrits dans ces programmes d'immersion.

Meaghan Dunnigan, enseignante en 3<sup>e</sup> année à l'École Opasquia et responsable du groupe, explique le but des rencontres du RAR. « On se rencontre plusieurs fois par année, pour préparer des projets, notamment les activités parascolaires pour nos élèves. On discute aussi beaucoup du développement professionnel et de nos buts comme programme d'immersion. »

À cause des défis imposés par la pandémie, il s'agissait de la deuxième rencontre du RAR de l'année. Les restrictions maintenant levées, la planification des activités parascolaires peut reprendre. « Aujourd'hui, on a préparé notre journée au lac, se réjouit

Meaghan Dunnigan. D'habitude, c'est une activité que l'on organise chaque année, mais cette fois sera la première depuis 2019. On est vraiment content! »

Cette journée au lac, qui s'est déroulée à la mi-juin, est l'opportunité pour tous les élèves d'immersion d'avoir une journée entière d'activités, entièrement en français. Entre activités dans et hors de l'eau, goûter, nombreux jeux et prix à gagner, tout est organisé aux petits soins pour que les élèves passent une journée dans la joie et la bonne humeur.

« C'est vraiment le fun, parce que, souvent, nos bénévoles sont des anciens du programme d'immersion ou des francophones de notre communauté, partage Meaghan Dunnigan. C'est le temps de se retrouver, d'être ensemble et de célébrer. On a décidé de faire une activité de *tie-dye* cette année. Les élèves sont mélangés en groupes, pour que tout le monde ait la chance d'interagir avec des élèves qu'ils ne connaissent pas habituellement. Le but, c'est vraiment de nous unir. »

Cette rencontre du RAR a aussi permis de préparer la soirée portes ouvertes des programmes d'immersion, qui s'est déroulée le 9 juin, de 18 h à 19 h, à l'École Opasquia. « Les deux autres écoles, École Scott Bateman School et Institut collégial Margaret Barbour, étaient là pour présenter leurs programmes et activités, explique Meaghan Dunnigan. Souvent, on fait des spectacles, des expositions. C'est l'occasion d'aller plus loin que les rencontres parents-professeurs.

Cet événement permet aux parents de voir l'école, nos projets et ce que les élèves font. »

« Le but est vraiment de célébrer ce que les élèves ont appris, leurs réussites, et de montrer leur classe à leurs parents. Parce que l'école, c'est un autre chez soi. C'est un temps pour se rassembler aussi, parce que notre communauté d'immersion est grande et on est ensemble pour un bout de temps. C'est important de se connaître. »

Un autre point important des rencontres du RAR, comme le précisait Meaghan Dunnigan plus tôt, c'est de parler du développement professionnel. Les membres présents ont pu discuter d'un potentiel projet pilote, grâce à une initiative du Bureau de l'éducation française (BEF) en partenariat avec l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI), qui aurait pour but d'offrir des services personnalisés pour accompagner les divisions scolaires rurales du Manitoba durant l'année 2022-2023.

« Un de nos défis, c'est d'être minoritaires et isolés de Winnipeg, confie Meaghan Dunnigan. L'accès aux autres événements francophones n'est pas évident. Alors, notre communauté francophone, c'est pas mal nous autres. C'est ce que nous créons ici. C'est un peu pour ça que le RAR s'est formé : pour se rassembler. On a un sens fort de communauté et d'appartenance. Tisser des liens avec les ÉFM et le BEF, ça nous rend encore plus forts. » IA





# Échanger sur nos accomplissements et nos bilans

Par : POPComm' pour les ÉFM

La 54<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle (AGA) des ÉFM s'est tenue le vendredi 29 avril 2022, au Canad Inns Polo Park, lors d'une journée ponctuée d'écoute, de bilans, mais aussi d'élections et de célébrations. Une centaine de délégués, de toute la province, ont pu se retrouver lors de cette première AGA en présentiel depuis 2019.

Simon Normandeau, ancien président des ÉFM (2012-2016), était le président d'assemblée pour cette 54<sup>e</sup> AGA. « Qu'il est bon de se voir en personne et non sur un petit écran d'ordinateur », a-t-on pu entendre dès le début de cette AGA. Pour celles et ceux qui n'ont encore jamais vécu l'expérience de l'AGA des ÉFM, il s'agit véritablement d'un moment pour faire le point sur les différentes activités et les événements tenus et organisés par les ÉFM durant l'année. Un classeur des plus complets a d'ailleurs été offert aux délégués présents pour donner la chance de s'informer, en détail, sur toutes les activités des ÉFM. Plusieurs rapports ont été explorés lors de l'AGA, notamment ceux des Conseils des écoles de l'année (deux en ligne et un, finalement, en présentiel), ceux des différents comités des ÉFM, mais

aussi celui du Comité organisateur de la conférence pédagogique annuelle des ÉFM et celui de la présidente, Lillian Klausen.

Cheryl Chuckry, secrétaire générale adjointe de la Manitoba Teachers' Society (MTS), a également présenté un rapport pour tenir l'assemblée au courant des nouvelles de la MTS. D'ailleurs, James Bedford, président de la MTS, et Nathan Martindale, vice-président de la MTS, étaient également tous deux présents pour l'occasion. James Bedford a notamment souligné sa reconnaissance envers le corps enseignant francophone, mais aussi les accomplissements et l'engagement de Lillian Klausen aux côtés de la MTS. Rob Fisher, président du Conseil des chefs d'école (Council of School Leaders), fraîchement réélu, a aussi fait acte de présence et donné un discours lors de cette AGA.

L'AGA, l'autorité première des ÉFM, est aussi et surtout l'occasion de procéder à l'élection du nouveau Conseil d'administration des ÉFM. Brahim Ould Baba, de la MTS, était directeur du scrutin.

Après les discours des candidates et candidats, écoutés bien attentivement

par l'assemblée, les élections se sont parfaitement déroulées et ont pu être clôturées. Le nouveau Conseil d'administration est composé de : Lillian Klausen (présidente élue pour un deuxième mandat de deux ans), Mervat Yehia (vice-présidente élue pour un deuxième mandat de deux ans), Luc Blanchette, Berne Joyal, Amita Khandpur, Wendy Novotny, Mona-Élise Sévigny et Rachelle Tétraut.

Sans déroger aux lignes de conduite dument respectées lors de l'AGA, ce rassemblement est aussi l'occasion pour les ÉFM de célébrer et souligner les accomplissements de nos pairs dans la profession. Darcy Simard, directeur de l'École La Source et qui œuvre dans l'enseignement depuis 21 ans, a reçu le Prix de reconnaissance en enseignement. Lise Beaudry, Céline Ducharme et Jean-François Godbout ont été reconnus par l'adhésion à vie aux ÉFM.

Enfin, Lise Schellenberg, qui s'est occupée des dossiers des ÉFM et des services en français au sein de la MTS pendant plus de 23 ans et aujourd'hui à la retraite, a reçu l'adhésion honorifique des ÉFM. <sup>1A</sup>

# Vox Pop : L'AGA des ÉFM : l'occasion de s'informer et de se retrouver

Par : POPComm' pour les ÉFM



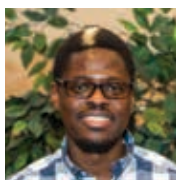
**Christopher Afatsawo**, *enseignant à l'Institut collégial Margaret Barbour*

« Tout s'est déroulé à mon goût pendant cette AGA. On peut voir un système démocratique qui fonctionne bien. Ça fait des années que je viens à l'AGA. Je vois que les choses sont claires, simples, directes, ce qui permet aux délégués qui y assistent pour la première fois de comprendre le processus d'une assemblée. Pour moi, c'est important de faire acte de présence. Je vis bien en dehors du périmètre de Winnipeg, à sept heures de route exactement. Cette AGA me permet d'avoir une voix dans le fonctionnement des ÉFM. C'est absolument nécessaire de me déplacer. »



**Marika Beaulieu**, *enseignante à l'École Précieux-Sang*

« Je pense que cette AGA est vraiment un bel événement. J'aime bien voir ce que les comités font, quels changements ils veulent apporter. J'apprécie aussi de voir les enseignants qui ont beaucoup apporté au milieu scolaire recevoir des prix. C'est la première fois que j'assiste à l'assemblée en présentiel. Je pense que c'est important d'être présente, pour voir ce que les autres écoles font, mais aussi pour me donner une idée générale du fonctionnement des choses pour les enseignants francophones. L'aspect social est aussi apprécié. J'enseigne depuis la pandémie, alors je n'ai pas beaucoup d'occasions de rencontrer les enseignants d'autres écoles. »



**Henri Mendy**, *enseignant à l'École Lansdowne Immersion*

« C'est excellent d'être à l'AGA! J'ai revu des faces. Ça fait longtemps que l'on n'avait pas fait d'assemblée générale en présentiel, donc j'aime vraiment revoir les gens. J'apprécie le partage des différents membres de la MTS et les prix de reconnaissance pour les enseignants dévoués à l'éducation des jeunes. Ce qui est la cause de tous les enseignants. J'aime ces moments de partage. Je fais toujours mon possible pour ne pas manquer cet événement. Cela me donne l'occasion de revoir mes collègues et de faire du réseautage. »



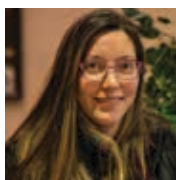
**Sharad Srivastava**, *directeur de l'École Henri-Bergeron*

« J'apprécie beaucoup d'assister à l'AGA des ÉFM. Premièrement, parce que c'est un excellent moment pour revendiquer nos droits, pour nous rappeler l'importance de notre rôle et pour s'engager avec notre syndicat. Mais aussi pour se prononcer, applaudir et honorer nos collègues qui ont quitté l'enseignement et qui ont apporté une grande contribution. C'est aussi une excellente occasion de faire du réseautage avec les autres éducateurs et éducatrices qui vivent le même défi : enseigner en français. J'apprécie l'occasion de voir ce que nous faisons et où les ÉFM s'en vont. On nous consulte et on a l'occasion de partager nos idées, pour affirmer les principes et les valeurs qui nous sont importants. »



**Mathieu Tétrault**, *enseignant à l'École Charleswood School*

« C'est ma première expérience à l'AGA des ÉFM. Je dois dire que je suis très impressionné par le fait que tous les éducateurs francophones qui se sont présentés comme délégués sont ici pour continuer notre mission, qui est l'épanouissement de l'éducation en français à travers le Manitoba. Comme personne qui a grandi dans la DSFM, et qui travaille maintenant dans une école d'immersion, je suis vraiment content de faire partie d'événements tels que l'AGA. Je crois que c'est important, car si on n'est pas présent, on ne sait pas toujours ce qu'il se passe en arrière-plan. Ça permet d'être au courant des motions mises en place. Et puis c'est un endroit où on peut partager notre culture et notre identité francophones. »



**Stephanie Wereszko**, *enseignante à l'École Howden*

« J'ai trouvé la journée d'AGA informative. C'est toujours bien de revoir les collègues et de jaser ensemble. J'aime me tenir au courant des événements et des politiques. Si on ne participe pas, on n'a pas forcément la chance de les connaître. Et puis ça me donne l'occasion de les partager ensuite avec mes collègues à l'école. Ce que j'apprécie le plus, c'est que la journée était vraiment bien organisée! Tout s'est très bien déroulé. Je tenais à venir pour appuyer tout ce que les ÉFM font pour promouvoir l'enseignement en français et la formation des enseignants. »

# L'importance de reconnaître et célébrer nos membres

Par : POPComm' pour les ÉFM

En plus d'être un moment de bilans et d'élections, l'Assemblée générale annuelle (AGA) des ÉFM est un rendez-vous pour célébrer. Lors de la 54<sup>e</sup> AGA, qui s'est déroulée le 29 avril 2022, à Winnipeg, cinq prix ont été attribués pour souligner l'implication remarquable de certains de nos membres.

Le premier prix a été attribué dans l'après-midi : le Prix de reconnaissance en enseignement. Ce prix vise, entre autres, à reconnaître et honorer les enseignantes et enseignants qui contribuent à la promotion de l'excellence en milieu scolaire. Pour information, tous les membres ou groupes de membres des ÉFM qui œuvrent actuellement dans les écoles publiques et qui ont un minimum de trois ans d'expérience en éducation sont admissibles au Prix de reconnaissance en enseignement.

Le récipiendaire 2022 est Darcy Simard, directeur de l'École virtuelle de la DSFM. Ancien élève de la DSFM lui-même, après 21 dernières années d'enseignement dont sept en direction, Darcy Simard a été mis à l'honneur pour ses méthodes efficaces d'enseignement, ses sens de l'initiative et du leadership, mais aussi son sens de l'humour et son empathie.

«En direction, le travail collaboratif fait partie de notre quotidien, donc nous ne nous attendons jamais à recevoir un prix qui souligne l'importance du travail en équipe, confie Darcy Simard. Recevoir un tel prix est très gratifiant non seulement pour moi, mais également pour tout le personnel qui démontre un leadership exemplaire de façon quotidienne. Le dévouement continu de chacun des membres du personnel fait en sorte de répondre aux besoins individuels de nos élèves. Cela m'inspire de continuer dans la voie que nous traçons chaque jour. Nous disons souvent à nos élèves de prendre des risques et d'apprendre de leurs erreurs. Ce style de leadership s'applique également à nous-mêmes.»

Ensuite, comme à son habitude annuelle, les ÉFM offre des adhésions à vie, conférées aux personnes qui ont été membres des ÉFM pendant au moins 20 ans, qui se sont consacrées d'une façon significative aux ÉFM et qui ont favorisé et fait avancer la cause de l'éducation publique au Manitoba. Lise Beaudry, Céline Ducharme et Jean-François Godbout ont été reconnus par ce prix.

Lise Beaudry, enseignante pendant 45 ans, a toujours été très impliquée avec les ÉFM et se dit reconnaissante par ce prix. Elle a été élue au Conseil d'administration et a occupé les postes de secrétaire, conseillère et présidente de presque tous les comités permanents. Les ÉFM ont pu profiter de son savoir-faire, de ses connaissances, de ses efforts et de sa joie de vivre contagieuse. Enseignante de la maternelle pour les 35 dernières années de sa carrière, Lise célébrait le passage de la maternelle à la première année comme un rituel avec ses élèves. Elle comparait ce rituel à la transformation de chenilles en papillons qui s'envolent vers de nouvelles aventures. Ce rituel, Lise Beaudry l'a orchestré en juin 2021 pour la toute dernière fois.

Céline Ducharme : «Quand j'ai reçu le courriel des ÉFM, j'avoue que j'ai dû le relire plusieurs fois, partage-t-elle. Je me demandais ce que j'avais fait pour mériter cet honneur! Pendant ma carrière d'enseignement, j'ai toujours travaillé pour promouvoir la langue et la culture francophone. J'ai participé aux ÉFM avec l'intention de représenter mes collègues et d'apprendre plus au sujet de la politique de l'éducation. Je tiens à remercier encore une fois les ÉFM pour cette reconnaissance de mon travail comme enseignante de langue française.»

Jean-François Godbout a lui aussi été extrêmement touché par ce geste des ÉFM. «Je conserverai toujours de bons souvenirs de mes multiples



expériences professionnelles avec les ÉFM/MTS, souligne-t-il. Ce prix signifie et soulève particulièrement l'importance de collaborer avec sa communauté professionnelle. La communauté d'apprentissage des ÉFM m'a tellement aidé à devenir un meilleur enseignant et leader pédagogique. J'espère que ma carrière a servi à transmettre une passion pour apprendre, défendre et illustrer l'importance d'œuvrer en français et d'assurer que tous les enfants peuvent réussir.»

Enfin, Lise Schellenberg, qui s'est occupée des dossiers des ÉFM et des services en français au sein de la MTS pendant plus de 23 ans et aujourd'hui à la retraite, a reçu l'adhésion honorifique des ÉFM. Lors du discours de remise de prix, nous avons pu entendre : «On a souvent entendu de Lise qu'on appréciait son professionnalisme, son dévouement, l'aide et l'appui qu'elle démontrait envers les autres. Plusieurs ont mentionné apprécier son sens de l'humour. C'est important quand nous travaillons ensemble, d'apprendre à se connaître en jasant et en riant.»

Lise Schellenberg a partagé : «J'ai été très émue par ce beau geste de la part des ÉFM, surtout que je pense être la première adjointe de la MTS à recevoir un tel honneur. Ce prix est effectivement une belle reconnaissance des nombreuses années de travail que j'ai été privilégiée d'offrir aux ÉFM. Je souhaite que mon intégrité et mon dévouement puissent inspirer mes collègues à s'investir et à continuer de travailler avec ardeur et conviction au service des ÉFM. La cause du français au Manitoba est toujours vibrante et il ne faut pas perdre de vue nos acquis pour assurer une éducation de qualité en français pour nos élèves.»

# Une sortie culturelle franco-manitobaine pour nos membres

Par : POPComm' pour les ÉFM



Le vendredi 10 juin 2022, une vingtaine d'enseignantes et enseignants MEMBRES des ÉFM se sont retrouvés devant le Musée de Saint-Boniface dans le cadre du programme mentorat. L'objectif des événements réalisés avec ce programme des ÉFM est de se retrouver pour développer ses compétences linguistiques et interculturelles hors de la salle de classe, et dans la bonne humeur, comme toujours.

Lillian Klausen, présidente des ÉFM, développe l'origine de cette initiative : «Les activités du programme de mentorat sont possibles grâce à un financement du Bureau de l'éducation française. Elles donnent la chance de vivre une expérience culturelle franco-manitobaine à l'extérieur de l'école, en soirée, à tous les membres des ÉFM.»

Pour la première fois en présentiel depuis le début de la pandémie, la sortie mentorat a commencé à 17 h 30 par une tournée proposée par Philippe Mailhot, historien et ancien directeur du musée.

Bernadette Balagtas, enseignante au Collège Sturgeon Heights Collegiate à Winnipeg, explique sa fierté de participer à cette tournée : «Cette sortie du programme mentorat est vraiment une belle opportunité pour moi. Je suis une jeune enseignante, donc je me suis dit que c'était une belle occasion d'en apprendre plus sur l'histoire de la francophonie et de Saint-Boniface notamment».

Pendant plus d'une heure, les enseignantes et enseignants ont ainsi pu apprendre des faits historiques et des anecdotes racontées, avec humour, par Philippe Mailhot, au cœur de la communauté francophone du Manitoba, dans le quartier Saint-Boniface. Une opportunité unique qui permet aux participants de découvrir la vitalité culturelle franco-manitobaine, notamment pour ceux qui n'ont pas la chance de parler français de manière régulière en dehors de la salle de classe.

La visite du quartier a démarré par un premier arrêt au cimetière de Saint-Boniface, le plus ancien cimetière chrétien de l'Ouest canadien. En racontant l'histoire des grandes figures de la francophonie du Manitoba, Philippe Mailhot a proposé un vrai cours d'histoire sur la ville de Winnipeg, ses édifices, mais également son évolution au fil des années. En racontant de manière pédagogique les événements historiques de Saint-Boniface, les inondations, les incendies, l'historien a proposé une tournée en vrai conteur. La visite du cimetière a également été l'occasion de parler de la vie de Louis Riel, chef Métis et fondateur du Manitoba, ainsi que de sa famille.

«En visitant le monument Louis Riel, j'ai notamment pu apprendre de nouvelles anecdotes sur l'histoire franco-manitobaine et sur l'histoire des Métis. C'était très enrichissant et je le

recommande à tout le monde», raconte Bernadette Balagtas.

La suite de la visite a amené les participants à découvrir les différentes étapes de l'histoire de la Cathédrale de Saint-Boniface, en passant par sa construction, puis destruction aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Les enseignantes et enseignants ont également pu rentrer dans l'édifice actuel, en apprenant notamment l'histoire des vitraux de la cathédrale. En retournant au musée, Philippe Mailhot a également abordé les bâtiments plus modernes du quartier, qui sont des vecteurs communautaires, comme l'Accueil francophone et la Coop Vélo-Cité.

La visite s'est terminée devant le Musée de Saint-Boniface, édifice construit entre 1846 et 1851, et plus vieux bâtiment de la ville de Winnipeg. Représentatif de l'architecture canadienne-française, le musée a permis aux enseignantes et aux enseignants de profiter d'un repas traditionnel franco-manitobain, partagé dans la chapelle du musée. Les participants ont eu la possibilité, pour finir, de parcourir les salles du musée pour terminer cette soirée sur le thème de l'apprentissage.

Bernadette Balagtas conclut sa visite : «Cela a été une tournée fantastique, mais surtout, je suis vraiment contente d'avoir rencontré des personnes francophones qui partagent cette identité franco-manitobaine, comme moi.»

Du 20 au 22 mai 2022, la Manitoba Teachers' Society (MTS) a organisé, à Gimli, une session de formation pour les futurs enseignantes et enseignants qui sont issus de l'immigration récente.

**Brahim Ould Baba,**  
*chef de département des services professionnels et des services en français à la MTS, et chef du projet :*

«Cela fait plusieurs années que les provinces et le gouvernement du Canada ont identifié une pénurie d'enseignants en français. Il y a trois ou quatre ans, le gouvernement fédéral a mis en place des fonds pour le programme éducatif français et le programme d'immersion française. En collaboration avec L'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO), nous avons demandé une partie de ces subventions pour réaliser des formations pour le milieu scolaire. Il y a deux volets visés : l'accueil qui vise les directions d'écoles et les personnes en position de leadership, puis le volet intégration, qui concerne les étudiants issus de l'immigration récente.

«À la MTS, nous avons commencé à travailler là-dessus en 2020, et nous avons décidé de proposer cette formation à Gimli, à une heure de Winnipeg. Nous avons invité un groupe de 12 étudiants, en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface (USB), à participer à la formation de deux jours. Cela a été deux jours de sensibilisation, durant lesquels nous avons parlé des différences entre le système d'éducation du Canada et les pays francophones dont ils sont originaires. Les étudiants ont vraiment apprécié. Je crois qu'ils espéraient avoir ce genre de formation depuis longtemps.»

**Bathélemy Bolivar,**  
*coordonnateur à la programmation de la DSFM et formateur :*

«L'objectif de cette formation est d'aider à l'insertion professionnelle et à la préparation des futurs enseignantes et enseignants issus de l'immigration. Nous avons proposé des ateliers et des mises en situation, pour que les participants comprennent l'intégration dans la province, que cela soit à l'école ou dans la communauté francophone.

# Une session de formation pour les futurs enseignants issus de l'immigration récente

Par : POPComm' pour les ÉFM

Nous essayons vraiment d'aider les enseignants à comprendre le système éducatif manitobain. Cela veut dire comprendre l'histoire de la francophonie et de la communauté en général. Avec la MTS, nous avons voulu répondre aux attentes des enseignantes et enseignants : *Qu'est-ce que cela veut dire d'enseigner en milieu minoritaire? Comment communiquer avec un parent d'élève, les administrations et les syndicats?* Durant ces deux jours, nous avons détaillé la feuille de route de l'enseignant francophone du Manitoba. Nous sommes là pour les superviser et pour veiller à leur bonne évolution.»

**Arsène Muhanuzi,**  
*participant à la formation :*

«Je suis étudiant à la Faculté d'éducation de l'USB. J'ai fait cette formation par curiosité, dans l'optique de mieux m'intégrer dans le système éducatif au Manitoba. Je suis immigrant, donc j'étais curieux de savoir ce que les gens veulent nous apprendre au sujet de l'intégration. Cela m'a permis d'avoir une idée de ce qui nous attend dans notre future carrière. Les organisateurs étaient professionnels, mais surtout bienveillants avec nous. Ils ont su rendre le séjour agréable. Tous les participants sont issus de l'immigration, tout comme les formateurs. C'était très important pour nous qu'ils partagent leurs expériences et leur parcours, ainsi que les défis qu'ils ont rencontrés dans leur carrière. Cela nous a permis de nous préparer mentalement sur comment on pourra y faire face. C'était la première session et j'espère que cela va continuer dans le futur, car cela va aider beaucoup de nouveaux enseignants dans leur nouvelle vie professionnelle et personnelle.»

**Chafia Djelloul,**  
*participante à la formation :*

«Je suis originaire d'Algérie et je vis au Manitoba depuis maintenant deux ans. Je viens de finir ma première année de Baccalauréat en éducation à l'USB. J'ai fait cette formation grâce à des

contacts à l'USB qui m'ont encouragée, étant nouvelle arrivante. J'ai trouvé cette formation exceptionnelle de par l'excellent accueil et la grande générosité de la MTS. La formation était très instructive et nous avons profité de l'expérience d'enseignants chevronnés issus de l'immigration. En tant que nouveaux arrivants, nous avons vraiment besoin d'exemples qui ont réussi au Manitoba et qui ont suivi le même cheminement que nous. J'ai vraiment apprécié le fait que la formation soit adaptée à notre diversité. Nous avons des origines diverses et la formation était là pour répondre à nos différents besoins. Nous avons maintenant une meilleure connaissance des systèmes scolaires canadien et manitobain. Quand je suis partie le dimanche soir, j'ai dit à Bathélemy Bolivar que nous étions tous sortis différents de Gimli.»

**Faiza Kafoufi,**  
*participante à la formation :*

«Je suis arrivée en juillet 2019 avec ma famille en provenance de mon pays d'origine, l'Algérie. Je suis inscrite à l'USB dans la Faculté d'éducation et je viens de terminer ma première année pour obtenir mon brevet d'enseignement. Ce sont nos enseignants à l'USB qui nous ont envoyé un formulaire d'invitation pour participer à cette formation. La fin de semaine s'est très bien passée. Le samedi et le dimanche, nous avons participé à des ateliers sur l'éducation au Manitoba et sur la langue française dans un milieu minoritaire. Nous avons fait beaucoup de mises en situation sur l'insertion professionnelle. Cette formation a été un très bon complément de nos cours à l'USB au sujet de l'intégration, de la diversité culturelle ou encore des perspectives autochtones. Cette formation m'a confortée dans l'idée de promouvoir la langue française et la culture francophone au Manitoba. Mais surtout, j'ai senti que nous étions soutenus par les différents syndicats et par la MTS.»

# La DSLR a exposé son projet d'art annuel au *St. Vital Centre*

Par : POPComm' pour les ÉFM



La Division Scolaire Louis-Riel (DSLRL) organise chaque année une exposition d'œuvres d'art réalisées par ses élèves. Ingrid Pedersen, coordonnatrice en éducation artistique pour la DSLR, explique le projet : « Je suis responsable de la réalisation et de la planification des événements artistiques à la DSLR. Cela peut être des activités liées à la peinture, au dessin, à la sculpture, à la musique ou à la vidéo. Cela fait maintenant deux ans que le projet *Arts in Action* n'a pas été organisé, à cause des restrictions sanitaires liées à la pandémie. C'est pourquoi nous sommes très heureux d'avoir exposé les œuvres au centre commercial de Saint-Vital durant quatre jours, du jeudi 21 au dimanche 24 avril. »

Depuis près de 25 ans, la DSLR organise cette exposition artistique dans le but de faire participer leurs 40 écoles à un projet commun, mais également de créer un lien dans la communauté : « D'habitude, nous réalisons cette exposition à La Fourche, explique Ingrid Pedersen. Mais cette année, nous avons décidé d'exposer les œuvres au *St. Vital Centre*, dans le but de rassembler le plus de monde dans un endroit spécifique. C'est pourquoi le thème de cette année était *Together Again* (Ensemble à nouveau). »

« Plusieurs classes de nos 40 écoles ont participé au projet, précise-t-elle. Les enseignants étaient libres de définir les œuvres à exposer. Cela pouvait être des tableaux, des mosaïques, des dessins, ou encore des œuvres en 3D, comme

des sculptures et des gâteaux. Le style artistique était également libre, cela pouvait être de l'art moderne, comme du classique ou de l'abstrait. Plusieurs élèves ont réalisé des œuvres inspirées de l'art autochtone. »

Pour Ingrid Pedersen, l'important était de se retrouver autour d'un projet qui rassemble : « Mon moment favori du projet a été de voir les élèves être surpris du nombre de personnes qui ont vu leurs œuvres, raconte Ingrid Pedersen. Ils étaient vraiment enjoués d'exposer leurs travaux pour leurs familles, leurs amis et les visiteurs. Même les enseignants ont appris des choses durant le projet. Cela leur a inspiré des idées d'œuvres d'art pour la prochaine édition en 2023. »

Joelle Théberge, enseignante en art de la 9<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année au Collège Jeanne-Sauvé, à Winnipeg, partage son enthousiasme sur sa participation au projet *Art in Action* : « Tous les ans, nous attendons avec impatience de participer à ce projet. Bien sûr, nous devons choisir les œuvres à exposer et souvent, cela n'est pas évident. Nos classes sont bien remplies et nos élèves sont vraiment heureux de pouvoir exposer publiquement leurs tableaux, dessins ou sculptures. »

« Cette année, j'ai décidé de réserver le plus de panneaux possible, autorisés pour chaque école, pour pouvoir exposer le nombre maximum d'œuvres au *St. Vital Centre*. J'ai fait participer cinq classes de 9<sup>e</sup> année, trois classes de 10<sup>e</sup> année et une classe de 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> année. C'est

toujours compliqué de sélectionner les œuvres, donc j'essaie de choisir un projet spécifique où les œuvres sont les plus marquantes et symboliques. Le but est de représenter tous mes élèves de façon égale. »

Les élèves participants ont reçu une invitation pour profiter de l'exposition le jeudi 21 avril : « Les enseignants en art se sont même déplacés avec leurs classes en réalisant des sorties scolaires, explique Joelle Théberge. L'avantage que l'on a eu en exposant au *St. Vital Centre*, c'est que c'est un lieu privilégié de jeunes et des familles. Il y a beaucoup de fréquentations en fin de semaine et c'est pourquoi le projet a été un succès. »

« Les élèves sont allés voir l'exposition avec leurs amis et leur famille. C'était vraiment beau de voir ce moment communautaire et cette fierté sur leur visage. Les œuvres ne sont pas exposées pour être vendues, mais cela arrive parfois si l'élève donne son accord. Il faut comprendre que quand nos élèves fabriquent leur œuvre d'art, ils ne réalisent pas forcément que cet objet peut représenter une valeur artistique chez les gens. Ils s'en rendent souvent compte lors de l'exposition. Quand cette fierté apparaît dans leurs yeux, alors nous réalisons que nous avons réussi notre projet et nous sommes fiers d'avoir un peu participé au bonheur de notre communauté. » <sup>IA</sup>

# Des initiatives pour la santé mentale au Collège Louis-Riel

Par : POPComm' pour les ÉFM

Dans le cadre de la Semaine de la santé mentale, le Collège Louis-Riel (CLR), de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), a organisé une semaine d'initiative pour la santé mentale, du lundi 9 mai au vendredi 13 mai 2022.

Élizabeth Whitaker-Jacques, conseillère pour les services aux élèves, explique l'organisation de l'événement : « Au Collège Louis-Riel, nous sommes cinq conseillères qui travaillent comme orthopédagogues et conseillères en orientation. À l'initiative de Lise Lajoie, nous avons décidé d'organiser des activités tous les jours de la semaine, au sein de l'établissement, pour parler et promouvoir la santé mentale de nos élèves.

« Avec nos collègues Danielle Fischer, Colette Gagné et Pauline Mireault, nous avons mis en place des activités tous les jours de cette semaine. C'est très important de parler de santé mentale, surtout maintenant que nous pouvons vraiment analyser et apprendre des impacts de la pandémie de COVID-19. »

Pour commencer, le lundi 9 mai, le conférencier québécois Jean-François Dupras a présenté sa conférence en ligne : *Vaincre la maladie mentale un sommet à la fois*. « C'est quelqu'un qui a été très inspirant pour les élèves, souligne Élizabeth Whitaker-Jacques. Jean-François a souffert de mal-être mental et sa passion pour l'alpinisme et les ascensions des hauts sommets lui a permis de surmonter les problèmes et sa dépression. »

« Chaque jour de la semaine, nous avons fêté l'esprit scolaire en changeant notre style vestimentaire, ajoute Élizabeth Whitaker-Jacques. Le lundi, nous avons demandé aux élèves de porter du vert, la couleur de la fierté et


de la solidarité, qui est également une de nos couleurs au CLR. Le mardi, pour la journée de la santé et de la solidarité, nous portions un habit qui représente un diagnostic médical physique pouvant affecter la santé mentale. »

« Pour la journée passion, le mercredi, c'étaient des vêtements liés à quelque chose qui te plaît, ajoute-t-elle. Le jeudi, pour la journée du bien-être, nous devions porter des habits qui nous font sentir bien dans notre peau. Et enfin, pour le dernier jour de la semaine, nous avons proposé aux élèves de porter des vêtements de sport, notamment pour être à l'aise durant le barbecue. Nous avons préparé des hot-dogs et des légumes. Chaque élève pouvait repartir avec une bouteille à l'emblème de l'école. »

Les services aux élèves ont également proposé différentes activités ludiques, comme des ateliers de méditation, de danses latines, des jeux d'improvisation et de société, ou encore des activités de yoga : « Nous avons organisé les ateliers suivant les niveaux des élèves, explique Élizabeth Whitaker-Jacques. Le mardi était consacré aux 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années, le mercredi pour les jeunes de 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>

années, avec des activités de yoga en plus. Puis le jeudi, nous avons proposé ces activités aux élèves de la 11<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> année. Nous voulions vraiment que tous nos élèves aient accès aux différentes activités et qu'ils puissent profiter de ce bien-être en santé mentale. »

Pour Élizabeth Whitaker-Jacques, malgré la baisse des restrictions sanitaires liées à la COVID-19, il est toujours nécessaire de parler de santé mentale : « Je trouve qu'il est encore très tabou d'en parler dans notre société, alors que cela impacte de plus en plus de personnes. Nous voulons vraiment montrer que la santé mentale est toute aussi importante que la santé physique. Chaque année, les taux de dépression et d'anxiété augmentent chez les jeunes. Le fait de ne pas avoir été à l'école pendant des mois a été très compliqué pour eux. Il faut savoir que la plupart de leurs activités sociales sont liées à l'école, notamment le sport et les associations. »

« Tout le monde n'est pas à l'aise de parler de santé mentale, alors nous cherchons vraiment à normaliser les choses. C'est grâce à des initiatives comme la Semaine de la santé mentale que nous pouvons y parvenir. » 



En arrière (gauche à droite) : Danielle Fischer, Élizabeth Whitaker-Jacques, Colette Gagné  
En avant (gauche à droite) : Pauline Mireault et Lise Lajoie

# Impliquer les parents dans l'enseignement

Par : Ophélie Doireau, journaliste à La Liberté



Réjean Nicolas est enseignant depuis 14 ans. Il est à l'École Taché depuis six ans.

Réjean Nicolas est enseignant depuis 14 ans. Il enseigne à l'École Taché en maternelle depuis six ans. Il a reçu le prix du Premier ministre Justin Trudeau pour l'excellence dans l'enseignement en 2021. Reconnaissance d'un travail qui tient aux petits détails.

C'est avec beaucoup d'humilité et de reconnaissance envers ses collègues que Réjean Nicolas s'exprime sur ce prix. «Depuis que j'ai reçu ce prix, je me sens un peu gêné. C'est un beau prix qui n'est pas remis à tout le monde. Alors, certes, je suis fier de mon travail. Mais je veux reconnaître qu'il y a beaucoup d'enseignants qui travaillent fort, qui se démarquent et qui vont passer une carrière sans être reconnus officiellement. Les efforts des enseignants ne sont pas toujours remarqués.»

«Si j'ai obtenu ce prix, c'est grâce aux mentors qui m'entourent. Je ne suis pas le même enseignant que j'étais lors de ma première année d'enseignement. Il y a énormément d'enseignants à la Division scolaire franco-manitobaine avec lesquels je collabore tous les jours.

«Même après 14 ans d'enseignement, on est toujours débutant et on apprend tous les jours. Alors c'est important pour moi de prendre l'occasion de les reconnaître.»

Pourtant, au départ, rien ne prédestinait Réjean Nicolas à l'enseignement. «J'ai fini le secondaire et j'ai commencé à travailler. Ensuite, j'ai vu que ce n'était peut-être pas pour moi de travailler dans des emplois comme en restauration.

«Je me suis donc inscrit à l'Université de Saint-Boniface. Mais pas en éducation. J'ai animé des camps d'été avec des enfants, j'ai enseigné des cours de français langue seconde pour les adultes. Je sentais que je pouvais contribuer dans ce domaine, pas forcément avec les adultes. De fil en aiguille, je me suis dit que la Faculté d'éducation était le bon endroit pour moi.»

Réjean Nicolas a été nommé par une dizaine de parents à ce prix. C'est son approche personnalisée qui a su les convaincre. «Comme enseignant, on se questionne constamment. Alors recevoir ce prix permet aussi de venir se dire : *Ok, je suis dans la bonne voie.*

«Surtout que les deux dernières années ont été particulièrement difficiles pour l'enseignement. Ce prix vient aussi me rassurer que mes efforts font une différence et que des personnes remarquent les petits détails.

«Avant la pandémie, j'invitais énormément les parents en salle de classe, parce que j'aime qu'ils fassent partie du processus d'apprentissage. On n'est pas une garderie, c'est un travail d'équipe entre l'école et la maison.

«J'utilise aussi beaucoup la plateforme Seesaw pour que les parents voient ce qui se passe en classe, je prends des photos, des vidéos. De cette manière les parents se sentent impliqués, parce que souvent, à l'âge de cinq ans, les enfants disent souvent qu'ils n'ont rien fait en salle de classe.»

L'enseignement a été bouleversé par la pandémie de COVID-19 et par les restrictions sanitaires, comme le souligne Réjean Nicolas. «Bien que les plateformes numériques faisaient déjà partie de

«Si j'ai obtenu ce prix, c'est grâce aux mentors qui m'entourent...»

Réjean Nicolas

ma vie, j'ai fait du perfectionnement professionnel. Je savais que ça ferait partie de mon enseignement pour un bout de temps encore.

«J'essayais de préparer des leçons efficaces et ludiques. J'ai commencé à me filmer et à faire du montage assez drôle. Il fallait trouver une façon de piquer la curiosité des enfants, surtout à cet âge-là.

«Les parents se sont rendu compte du rôle des enseignants durant les confinements. Parce qu'à cinq ans, les enfants ne sont pas autonomes donc les parents devaient être présents. En maternelle, on entend souvent que les enseignants passent leur journée à jouer. J'en ris beaucoup parce que je suis tellement fatigué après une journée d'enseignement. On anime beaucoup, on investit énormément d'énergie et ça ne s'arrête pas aux jeux, il y a toujours une intention pédagogique.»

Phi-Vân Nguyen est l'une des parents qui a participé à la nomination de Réjean Nicolas, et elle confirme les propos de l'enseignant. «Lorsque les écoles ont fermé et que les enfants se sont retrouvés à la maison pour de longues semaines, certains enseignants ont pris une à deux semaines pour donner aux parents et aux enfants un programme d'apprentissage à suivre à la maison. Réjean Nicolas a réagi en l'espace d'une demi-journée à peine.» IA



# Les ÉFM au Symposium des femmes 2022

Par : POPComm' pour les ÉFM

Vous connaissez peut-être déjà cet événement phare organisé par la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE/CTF) : le Symposium des femmes. Après deux années à distance, l'édition 2022 s'est déroulée en présentiel, à Halifax, du 15 au 17 mai 2022. Des membres des ÉFM et de la MTS témoignent d'une expérience forte et inspirante.

Coparrainée par le Nova Scotia Teachers Union, l'édition 2022 du Symposium des femmes avait pour thème « We Rise Again: Toujours plus fortes! ». Cet événement annuel réunit des dirigeantes d'organisations membres et associées de la FCE/CTF et des membres de syndicats d'enseignement de partout au pays, pour explorer ensemble des thèmes autour de la condition féminine dans le secteur de l'éducation et la société.

Wendy Novotny, conseillère pour la Division scolaire Pembina Trails et membre du Conseil d'administration des ÉFM, assistait au Symposium des femmes pour la première fois. « C'était excellent, se réjouit-elle. Non seulement j'ai apprécié avoir la chance de socialiser en français, avec de nombreuses femmes inspirantes, mais aussi de voyager à Halifax. Je suis tellement reconnaissante de cette expérience! »

Pour Wendy Novotny, la puissance de cet événement réside dans la sororité. « C'est la première fois de ma vie que je passe trois jours entourée de 200 femmes. Je ne

saurais pas vraiment dire pourquoi, mais c'était une expérience de vie transformatrice. Il y avait une si belle énergie. »

Plusieurs conférencières étaient à l'honneur de ce symposium bilingue, telles que la journaliste et autrice Shari Graydon, ou encore Barb Stegemann et Roda Muse. Entre panel intergénérationnel, conférences et divers ateliers, le programme des trois jours était riche en activités. Pour renforcer l'expérience de partage, les participantes étaient invitées à publier des messages et photos sur une application faite pour l'événement.

Sascha Epp, cadre administrative à la MTS, a animé l'atelier « Que veulent les femmes? À quoi se heurtent-elles? Que peut-on faire? », en collaboration avec Lia Gervino, également de la MTS. « Nous avons fait beaucoup de recherches sur le plafond de verre, explique Sascha Epp. Dans notre profession, il y a 70% de femmes, mais encore trop peu d'entre elles ont des rôles de leadership. Avec Lia, qui travaille beaucoup avec *Women in Educational Leadership*, nous essayons d'organiser des occasions pour les femmes et les inspirer en leadership. »


« Dans notre présentation au symposium, nous avons invité les femmes présentes à réfléchir sur leur carrière et leurs valeurs, ajoute-t-elle. Nous avons parlé de stratégies pour aider les leaders féminines. C'était une expérience

fantastique. C'est une occasion de donner inspiration et confiance. »

Pour Wendy Novotny aussi, l'événement était synonyme d'inspiration. « Voir des femmes en rôle de leadership était tellement enrichissant. Tout le monde a besoin d'utiliser sa voix si elle a une opinion. C'est comme ça qu'on avance. On n'a pas besoin d'être d'accord. Mais on a toutes quelque chose à partager. »

Ashleigh Deeley Michaluk, cadre administrative à la MTS qui a aussi participé au Symposium des femmes, recommande à toutes de participer à ce type de rassemblement. « Il y a certainement un manque de représentation dans les rôles de leadership pour les femmes. C'est vraiment important de se rencontrer et de parler de nos défis, de nos expériences et de nos points communs. Cela fait du bien d'être avec des femmes fortes. C'est toujours intéressant d'écouter leurs histoires et de découvrir comment elles sont arrivées là. »

Sascha Epp conclut : « C'est important d'avoir des modèles autour de nous. J'aimerais dire aux femmes qui vont lire cet article qu'elles ont fort probablement quelque chose à donner en leadership. N'hésitez pas à nous contacter à la MTS. Nous sommes là pour offrir le soutien. Nous cherchons toujours des leaders qui parlent français. »

Rendez-vous l'année prochaine, pour un nouveau Symposium des femmes organisé par la FCE/CTF. 

# L'Alliance Française appuie les écoles avec des ateliers interactifs

Par : POPComm' pour les ÉFM



Depuis 2021, l'Alliance Française du Manitoba propose plusieurs ateliers en français pour les élèves du Programme français et du Programme d'immersion française au Manitoba. Enseignante stagiaire française, Sarah Bécaud a pris en charge les cours jeunesse de l'Alliance Française depuis le début de l'année scolaire 2021-2022.

« Les deux ateliers principaux sont *La saine alimentation* et *La francophonie sur les trois continents*. Nous les proposons pour le moment de manière virtuelle avec l'outil Microsoft Teams. L'objectif pour l'Alliance Française est de proposer une activité pédagogique interactive pour les élèves de la maternelle jusqu'à la 8<sup>e</sup> année, mais aussi pour les enseignants. Le moral des enfants a été beaucoup affecté durant ces derniers mois, donc on veut aider les élèves à s'amuser tout en apprenant. »

Emmanuel Perez, directeur de l'Alliance Française du Manitoba, a été à l'initiative du projet au début de l'année 2021 : « L'Alliance considère que l'apprentissage passe par le plaisir. On veut enseigner le français de la façon la plus amusante

possible. Si les enfants, en sortant de ces ateliers, ne se rendent pas compte qu'ils ont travaillé et appris quelque chose en français, c'est gagné! C'est aussi une façon d'accompagner les enseignants des écoles en leur offrant des activités différentes pour aborder un ou plusieurs thèmes du programme. »

Sarah Bécaud explique : « Le premier atelier, *La saine alimentation*, se base sur le **Guide alimentaire canadien**. On pose la question aux enfants de ce qu'est une bonne et saine alimentation. Je présente les choses de manière interactive, avec des photos pour les plus jeunes ou des jeux de couleurs pour reconnaître les bons aliments à manger ou encore les différents types d'ingrédients.

« Le deuxième atelier, *La francophonie sur les trois continents*, permet de présenter la francophonie en Amérique, en Afrique et en Europe. On évoque notamment le style de vie du voyageur, avec comme lien le Festival du Voyageur à Winnipeg. On parle aussi des Acadiens en Louisiane, et on joue aux devinettes sur des mots dans des langues dérivées du français, comme le chiac, qui est parlé au Nouveau-Brunswick notamment.

« Pour l'Afrique, continent où sont présents le plus grand nombre de francophones, on essaye de faire deviner aux élèves des expressions traditionnelles comme par exemple « Camembérer ». Et puis pour l'Europe, on évoque les pays qui parlent français et leur utilisation de la langue. »

En extension de ces deux ateliers, l'Alliance Française du Manitoba propose depuis février 2022 de réserver trois nouveaux ateliers qui se concentreront sur la francophonie en Amérique, en Europe et en Afrique spécifiquement. Le tout en utilisant le théâtre comme moyen d'expression.

« J'essaye de mettre en scène les cours, car pour les plus petits, cela peut être difficile de suivre pendant 45 minutes des explications sur des langues ou des pays, explique Sarah Bécaud. J'utilise également beaucoup d'accessoires. Pour

l'atelier cuisine, j'ai une toque; pour la francophonie sur les trois continents, je m'habille avec des tenues typiques, comme un foulard et une marinière pour montrer que je suis Française. »

C'est un projet important pour l'Alliance Française, comme l'explique Emmanuel Perez : « Il représente des thématiques dans lesquelles on se retrouve et qu'il nous tenait à cœur de transmettre. En particulier le concept de la francophonie, qui présente le français parlé dans le monde et la culture francophone.

« L'Alliance considère que l'apprentissage passe par le plaisir. On veut enseigner le français de la façon la plus amusante possible. »

Emmanuel Perez

« Et puis, l'idée principale de ces ateliers est de faire réagir les enfants sur le fait qu'il n'y a pas de « bon » ou de « mauvais » français. Le français, comme toute autre langue, est une langue qui évolue. C'est une langue vivante donc elle grandit.

« Enfin, on veut leur transmettre que le français n'est pas seulement un moyen de communiquer. Derrière, il y a toute une culture, notamment celle des enfants franco-manitobains, qui est tout aussi légitime que d'autres cultures francophones à travers le monde. Ils doivent s'en amuser. Se rendre compte qu'une expression francophone peut être difficile à comprendre ou rigolote à découvrir d'un pays à l'autre doit être une source de richesse. » IA



# La Librairie À La Page continue de proposer des ressources éducatives

Par : POPComm' pour les ÉFM

Depuis près de 35 ans, Gérald Boily, le gérant de la Librairie À La Page, fait vivre ce lieu de culture et de savoir au cœur du quartier Saint-Boniface à Winnipeg. En proposant une large gamme de livres et de jeux éducatifs, il entretient une belle collaboration avec les enseignantes et les enseignants des écoles françaises et d'immersion française au Manitoba : «Même si nous ne sommes pas une librairie spécialisée dans l'éducation, nous proposons une large gamme de ressources éducatives pour toutes les classes, affirme-t-il.

«Pour citer quelques exemples, nous avons des livres illustrés pour les plus petits, comme la collection **Regarde, je lis!** Ce sont des livres qui permettent aux plus jeunes d'apprendre à lire avec plaisir, en s'appuyant sur des dessins et des couleurs qui montrent notamment les lettres qui ne se prononcent pas. Les mots compliqués sont aussi illustrés, comme par exemple canoë ou encore matelot. Pour les élèves plus âgés, nous avons des livres scolaires qui peuvent inspirer des cours aux enseignantes et enseignants.»

La librairie propose également à la vente de nombreux jeux interactifs et éducatifs qui peuvent aider les élèves à mémoriser l'alphabet, les mots ou des expressions en langue française.

«Nous avons un large choix de jeux pour les plus jeunes, comme le Scrabble junior ou des jeux de mémorisation. Nous avons également des outils visuels qui peuvent s'afficher dans la salle de classe. Cela peut être des affiches qui apprennent la conjugaison française ou qui expliquent facilement des règles grammaticales simples, explique Gérald Boily.

«Malheureusement, la pandémie a un peu freiné la vente de ces outils, car les salles de classe ont longtemps été fermées. Je me suis retrouvé avec des livres qui n'ont pas trouvé preneur, car les cours ont soit été annulés, soit été réalisés à la maison avec des outils numériques que nous ne proposons pas.

«Mais maintenant, avec le retour du présentiel, je conseille vraiment aux enseignants de venir directement nous voir et de nous faire savoir ce qui pourrait les intéresser. Car nous pouvons les renseigner selon leurs besoins. Ils peuvent même aussi nous contacter pour prendre des informations, et planifier un rendez-vous après les cours, car je sais que cela peut être compliqué pour eux de trouver du temps dans la semaine pour venir nous voir.»<sup>(1)</sup>

La Librairie À La Page propose également des ressources plus historiques, comme des livres classiques

de la littérature française : «J'encourage vraiment les enseignants à proposer à leurs élèves du contenu historique, entre autres. Il est vrai que c'est plus compliqué à aborder d'un point de vue pédagogique, mais je trouve cela important que les élèves lisent et connaissent des histoires qui concernent la culture de la langue française, souligne Gérald Boily.

«Et puis à côté, nous avons bien évidemment une grande collection de romans graphiques, de bandes dessinées, de mangas et de romans jeunesse de toutes sortes.

«Je remarque d'ailleurs que les élèves des écoles d'immersion française adorent nos livres qui sont traduits de l'anglais au français, car souvent, ils connaissent déjà de réputation les histoires et leurs personnages. Ce n'est souvent pas le cas des livres venant des pays francophones.»<sup>(1A)</sup>

<sup>(1)</sup> La Librairie À La Page est située au 200, boulevard Provencher. Renseignements au (204) 233-7223 ou sur le site Internet <https://www.librairiealapage.ca/>. Librairie À La Page est ouverte du lundi au samedi de 10 h à 17 h.



# Des vidéos pédagogiques pour apprendre les secrets des coronavirus

Par : POPComm' pour les ÉFM



Le Bureau de l'éducation française (BEF) et le journal *La Liberté* ont lancé en mars dernier une série de quatre vidéos, *Tout savoir sur les Coronas avec Jean-Eric Ghia*, pour répondre aux interrogations que l'on peut avoir après plus de deux ans de pandémie de COVID-19.

Jean-Eric Ghia, professeur d'immunologie à l'Université du Manitoba, explique l'origine du projet : « Tout a véritablement démarré début 2020, quand *La Liberté* a réalisé son premier magazine *Sciences Mag Junior*. Je suis intervenu en tant que directeur scientifique sur les trois numéros. Nous voulions pallier le manque d'information pour les jeunes au Manitoba durant la pandémie. Le gouvernement a transmis beaucoup d'informations visant les adultes, mais les jeunes n'étaient pas vraiment ciblés par cette communication. »

*La Liberté* et Jean-Eric Ghia ont ensuite été contactés par le BEF : « J'ai réalisé plusieurs interventions dans les écoles pour expliquer le virus, raconte Jean-Eric Ghia. De plus, avec *La Liberté*, nous avons réalisé le jeu *Check moé ça!* Je pense que cela a plu au BEF, qui a pu rendre possible ce projet. L'objectif était de réaliser des capsules vidéo et des rencontres avec les élèves, d'une manière interactive et plus élaborée qu'une simple présentation vidéo. Je dirais que *Tout savoir sur les Coronas* est donc l'aboutissement de tout ce qui a été fait en amont. »

Laure Gia, conseillère pédagogique en sciences de la nature au BEF, souligne l'importance de ce projet : « Le but est de vraiment répondre aux interrogations des jeunes et à leurs inquiétudes. D'éclaircir ce qui n'avait pas été compris durant les deux ans de pandémie et puis de combattre les intox et les malentendus. Au BEF, nous voulons également que *Tout savoir sur les Coronas* soit un vrai support pédagogique pour les enseignants. Par exemple, quand ils veulent décrire le système immunitaire et la vaccination en classe. »

Durant l'année scolaire 2021-2022, le projet a vu la participation de près de 150 élèves, issus des programmes d'enseignement français langue première et d'immersion en langue française au Manitoba. « Les trois écoles qui ont participé au projet, l'École La Source, l'École Sage Creek School et le Collège Churchill, se sont vus remettre des exemplaires des trois magazines *Sciences Mag Junior* de *La Liberté*, raconte Laure Gia. Les élèves ont ensuite élaboré leurs questions après avoir lu les magazines, à propos de leurs inquiétudes ou sur les choses qu'ils ne comprenaient pas sur la COVID-19. »


« Par la suite, nous avons organisé des sessions par *Zoom* pour répondre aux élèves de manière interactive, précise Jean-Eric. L'idée était de donner des outils aux élèves pour leur permettre de mieux comprendre les concepts d'immunologie, qui peuvent être compliqués à aborder quand on ne connaît pas le bon vocabulaire. Les jeunes n'ont pas seulement posé des questions sur les magazines, mais aussi sur des thèmes qui n'étaient pas abordés dans les *Sciences Mag Junior*. »

Les quatre vidéos de 40 minutes chacune visent différents niveaux d'élèves : « Deux vidéos sont destinées à des élèves de 5<sup>e</sup> année, et les deux autres à des classes de 8<sup>e</sup> année, détaille Jean-

Eric Ghia. Pour les plus jeunes, nous avons un peu plus vulgarisé la forme, pour que les deux vidéos soient plus accessibles. »

« Comme avec le jeu *Check moé ça!*, nous voulons vraiment donner les clés pour lutter contre la désinformation, souligne-t-il. Et c'est vrai que ces capsules vidéo sont une bonne manière de répondre à des questions importantes. Par exemple : *peut-on recevoir plusieurs vaccins différents en même temps?* Beaucoup de fausses informations et d'inquiétudes sont diffusées sur les réseaux sociaux, et nous pouvons remarquer que ce sont souvent celles qui sont négatives qui ressortent. C'est donc notre rôle, au BEF, tout comme au journal *La Liberté* et à nous scientifiques, d'apporter des informations fiables pour rassurer les gens. »

« Cela donne aussi des outils aux enfants pour leur permettre de comprendre les différentes actions et les gestes de la vie quotidienne, au lieu de les imposer, ajoute Jean-Eric Ghia. Comme, par exemple, le concept de se laver les mains de manière régulière. Il y a quand même cet aspect d'apprentissage derrière les vidéos, également pour les parents. Quand ils vont voir leurs enfants se poser des questions qui ont du sens, ils vont prendre conscience des concepts abordés et réfléchir sur la COVID-19. »

Laure Gia conclut : « Au BEF, nous encourageons l'utilisation des capsules en salle de classe par les enseignants. Cela peut faire naître et inspirer des projets intéressants sur la COVID-19, les mesures de sécurité et la vaccination, et comment se protéger. Cela peut également être un départ de conversation. C'est toujours important d'exercer son esprit critique face à ce que l'on pense et sur ce qui est véhiculé dans les médias. » 

# La Liberté sort son premier jeu interactif : Check moé ça! Par : POPComm' pour les ÉFM

Depuis maintenant plus de deux ans, la COVID-19 est un sujet intarissable d'informations dans les médias et les réseaux sociaux. Or, nous pouvons observer que la désinformation est également présente de manière conséquente, notamment sur les réseaux sociaux, largement utilisés par les jeunes.

Pour contrecarrer ce phénomène, le journal *La Liberté* a donc réalisé et produit, en ce début d'année 2022, son tout premier jeu trivia. Filmé en français et en anglais pour le web, l'objectif pour *La Liberté* est de continuer sa mission d'outil d'information, fiable et accessible à tous.

Le jeu *Check moé ça!* (*Check It Out!*, pour sa version anglaise) s'adresse aux jeunes de 8 à 13 ans, pour lutter contre la désinformation, tout en les éduquant de manière ludique.

La présentatrice, Marie-Anne Beaudette, a animé le jeu auprès de six élèves de deux écoles : l'École Précieux-Sang, de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et l'École Lavalée, de la Division scolaire Louis-Riel (DSLRL). L'émission, d'une durée de 30 minutes, permet ainsi aux jeunes de démêler les vraies des fausses informations liées à la COVID-19, tout en leur donnant la possibilité de développer leur propre pensée critique.

## Un jeu amusant et ludique

Le jeu se déroule en trois manches, ou autrement dit, des rondes de questions. Dans une première ronde (*Info ou Intox*), les joueurs sont questionnés sur le traitement et l'accès à l'information qu'ils rencontrent sur les médias sociaux, mais également dans leur entourage. Ils doivent choisir entre la bonne et la mauvaise information (communément appelée *intox*).

La deuxième ronde fonctionne de la même manière, mais est centrée sur le thème de la COVID-19 et ses vaccins. Au cours de cette ronde, les réponses des joueurs sont expliquées et argumentées par des experts en sciences à travers différentes capsules vidéo. Les notions scientifiques essentielles sont expliquées avec de vrais docteurs, professeurs et chercheurs : le professeur Ibrahima Diallo, le professeur Jean-Eric Ghia, la professeure Julie Ho, le professeur



Jason Kindrachuk, la professeure Julie Lajoie, la professeure Ruey Su et la professeure Deanna Santer. Pour finir le jeu, les joueurs vont devoir passer par la troisième et dernière ronde, dans laquelle ils affrontent le chrono de 45 secondes pour répondre à une rafale de questions. À la fin, pas de perdants, mais des jeunes qui ont appris à démêler la bonne information de l'intox, tout en s'amusant.

## Une version interactive accessible à tous

Pour prolonger l'idée du jeu accessible et utile, *La Liberté* a également produit une version interactive du jeu, accessible à tout le monde, petits et grands. En collaboration avec Jennifer Marcheterre, grande gagnante de la Fosse aux lions 2021 avec son entreprise *Jeux Sam Amuse*, les joueurs seront guidés tout au long du jeu par un avatar, la Professeure Check-tout, animée par Paulette Duguay.


Le but du jeu est de répondre à des questions en lien avec les magazines *Sciences Mag Junior*, également réalisés par *La Liberté*. Sur le même principe

que la version filmée, des scientifiques manitobains interviennent pour expliquer les réponses liées à la COVID-19, aux vaccins et aux variants.

## *La Liberté* continue sa mission

Ces dernières années, le journal *La Liberté* a consacré trois magazines *Sciences Mag Junior* sur le sujet du virus de la COVID-19. En produisant et réalisant ce jeu interactif, *La Liberté* veut compléter le travail réalisé avec les magazines et poursuivre sa mission : préparer les jeunes à devenir des citoyens autonomes et responsables de leur avenir.

Dans le futur, *La Liberté* veut continuer sur cette lancée en réalisant des camps d'intelligence médiatique et de nouveaux projets et jeux, liés aux sciences et à la nature. Son objectif : continuer à travailler avec les jeunes et devenir un support journalistique pour la communauté au Manitoba.

Le jeu *Check moé ça!* est disponible sur le site : <https://lalibertesciencesmagjunior.ca/check-moe-ca/> 

# Programme d'aide aux membres et à leurs familles (PAMF)

## Nous pouvons vous aider.

Un soutien gratuit et confidentiel pour  
les membres admissibles et leurs familles.

**Le soutien et les services offerts  
par HumanaCare peuvent vous aider  
dans les domaines suivants :**

- Couples et relations
- Famille et éducation  
des enfants
- Stress
- Anxiété
- Dépression
- Consommation de  
substances
- Soutien juridique  
et financier
- Chagrin et deuil
- Accompagnement en  
gestion et transition  
de carrière
- Gestion comportementale
- Alimentation et nutrition
- Stress professionnel
- Intimidation et  
harcèlement
- Crise et traumatisme



Propulsé par  snapclarity™



Un syndicat d'enseignement à l'apprentissage

**1 800 661-8193**

24 HEURES SUR 24 N'IMPORTE  
OÙ EN AMÉRIQUE DU NORD

[www.humanacare.com/mts-fr](http://www.humanacare.com/mts-fr)

Mot de passe: MTSMFAP

